

L'AÉROPORT, *un atout pour le territoire*



L'année 2016 a été un très bon cru pour l'aéroport Biarritz Pays basque qui enregistre une hausse du trafic voyageurs de 9,2 % et avions de 12,68 %. Des chiffres qui lui permettent de se hisser au 15^e rang des aéroports métropolitains. Pour espérer encore mieux, un plan d'investissement pluriannuel de 43 M€, visant à améliorer la capacité, la sécurité et le confort, a été programmé.

L'aéroport Biarritz Pays basque veut se donner les moyens de son ambition : être encore plus compétitif dans un milieu très concurrentiel. Pour voir loin dans son développement, des investissements de l'ordre de 43 M€ ont été programmés sur la décennie qui vient, afin de répondre à des objectifs de capacité, de sécurité et de confort. Commencés l'an passé, des travaux ont été planifiés jusqu'en 2025. En 2017, ils porteront, notamment, sur le réagencement de tous les parkings, ce qui permettra de gagner 200 places supplémentaires, et la création d'une gare routière. En 2019, la réfection des pistes obligera à la fermeture totale de l'aéroport pendant un mois. L'agrandissement de la salle d'embarquement, la rénovation de l'aérogare et du terminal d'affaires, des chaussées sur le parking avions et des bretelles d'accès à la piste, figurent également sur la longue liste de travaux à effectuer. « *C'est la plus grosse séquence d'investissements jamais réalisée sur cet aéroport depuis 1993, précise Michel Veunac, président du Syndicat de l'aéroport Biarritz Pays basque. Un aéroport est un outil de développement économique à qui il faut donner ses chances de progression. Ces réalisations devraient mettre le nôtre au niveau où il doit être.* »

Elles ont été pensées sur la base d'une projection de l'évolution du trafic sur les dix prochaines années. « *Selon les tendances actuelles et les éléments d'informations dont nous disposons, il est raisonnable de penser que nous pourrions accueillir entre 1,4 et 1,5 million de voyageurs à l'horizon 2025, appuie Michel Veunac. Il faut donc préparer l'avenir. D'où ces importants investissements.* »

Les ambitions se nourrissent des excellents résultats obtenus en 2016. Année qui a vu le trafic avions progresser de 12,68 % et le trafic voyageurs de 9,20 %. Ce dernier taux correspond à une fréquentation de 1 135 482 personnes : un record pour l'aéroport Biarritz Pays basque ! Ces bons résultats permettent de hisser l'aéroport Biarritz Pays basque au 2^e rang des aéroports dans la Nouvelle-Aquitaine et au 15^e rang des aéroports métropolitains. L'ouverture de nouvelles lignes vers Paris Charles-de-Gaulle, Madrid et Londres Heathrow ont grandement contribué à cette embellie.

Pour cette année 2017, l'aéroport de la Côte basque est desservi par 13 compagnies et est relié à 22 destinations. ■



En 2016, l'aéroport a accueilli plus d'1,1 million de voyageurs. Un record.

Une dynamique RETROUVÉE

port Biarritz Pays basque parti sur une dynamique croissance après années difficiles et ouvert une desserte nationale de qualité.

mbellie vint. Enfin ! Après deux moroses sur le plan de la fréquentation, l'aéroport Biarritz Pays basque a son envol. L'ouverture l'an passé de nouvelles lignes, notamment sur Paris Charles-de-Gaulle, Madrid et Londres Heathrow, a permis de booster la croissance et d'apporter une visibilité supplémentaire à l'international. Résultat : 862 355 voyageurs ont foulé le tarmac en 2016. Un record ! Soit une augmentation en hausse de 9,20 % par rapport à 2015 et de 2,5 % par rapport à 2014. Dans le détail, 862 355 étaient des passagers nationaux (+ 6,12 %), dont 700 000 à destination ou en provenance de Paris toutes lignes et compagnies confondues, et 272 451 des passagers internationaux (+ 20,15 %) dont plus de 100 000 sur Londres. Les avions de trafic voyageurs, Biarritz Pays basque figure aujourd'hui à la 15^e place des aéroports métropolitains. Le trafic, lui, a enregistré 10 981

mouvements commerciaux (+ 12,68 %) mais n'égale pas le record de 2008 où la barre des 11 000 avait été dépassée.

13 COMPAGNIES ET 22 LIAISONS

Lors des vœux de l'aéroport, fin janvier, le maire Michel Veunac, président du Syndicat de l'aéroport Biarritz Pays basque, appuya sur le fait que 2016 était « une année de référence. Malgré un contexte sécuritaire peu favorable au déplacement des personnes, elle aura porté l'aéroport et son rayonnement à un niveau jamais atteint jusque-là. Nous avions fixé des objectifs, tant sur le plan des activités que du trafic, et je crois que l'on peut dire qu'ils ont été pour l'essentiel atteints ». Retrouver une connexion avec Paris Charles-de-Gaulle après dix ans d'interruption en était un. Un autre était de lancer un programme d'investissements sur dix ans (lire pages 18 et 19) dans le triple but de préparer l'avenir en matière d'infrastructures aéroportuaires, renforcer la sécurité en s'adaptant aux nouvelles normes internationales, et améliorer le confort et la qualité globale des services. Aujourd'hui, 13 compagnies aériennes atterrissent et décollent de l'aéroport Biarritz Pays basque pour assurer 22 liaisons en France et à l'étranger.



Michel Veunac, président du Syndicat de l'aéroport, et Didier Riché, directeur de l'aéroport.

2016 a enregistré l'ouverture de plusieurs lignes. Celle vers le hub (c'est-à-dire la plateforme de correspondances) de Paris Charles-de-Gaulle a attiré entre mars et décembre plus de 70 000 voyageurs. « Aux dires des responsables d'Air France, souligne le maire, ce chiffre est satisfaisant pour une relance, mais il faut continuer à le faire progresser. » Une liaison quotidienne avec Madrid, et la possibilité d'une connexion avec le hub d'Iberia, a elle aussi été mise en service, tout comme une liaison saisonnière vers Londres Heathrow et le hub de British Airways. Être présent sur ces trois plateformes n'est pas étranger aux résultats très significatifs de la fréquentation obtenus à l'international en 2016. « Ils vont certainement continuer à s'améliorer car nous aurons, dès l'année prochaine, d'autres nouveautés à l'international qui devraient les conforter » prédit Didier Riché.

DE NOUVELLES DESTINATIONS

Chaque saison amène son lot de nouvelles liaisons. Pour 2017, l'aéroport de la Côte basque sera relié à celui du Luxembourg dès mai, de Bâle-Mulhouse et de Londres Luton dès juin. « On nous reproche de ne pas ouvrir des lignes vers le Sud, par exemple. Mais il faut bien comprendre que nous sommes en concurrence avec tous les aéroports d'Europe, explique le directeur. Les compagnies ont des flottes limitées qu'elles ne vont mettre que sur les lignes les plus rentables. Si elles estiment, ainsi, qu'un Londres-Brno près de Prague leur fera gagner plus d'argent qu'un Londres-Biarritz, alors elles lanceront cette destination. »

En revanche, la concurrence entre compagnies aériennes sur une même destination, comme Paris, Londres ou Genève, a du bon pour l'aéroport de Biarritz. « Cette concurrence nous rend moins fragiles dans la relation avec les compagnies, confirme Didier Riché. Lorsqu'on n'a à faire qu'à un seul opérateur sur une destination, c'est lui qui décide de tout, y compris des tarifs... Pour Londres, ce qui est bien, en plus de la concurrence, c'est que nous desservons différents aéroports. Cela nous permet d'élargir sur place le marché et la zone d'influence. »

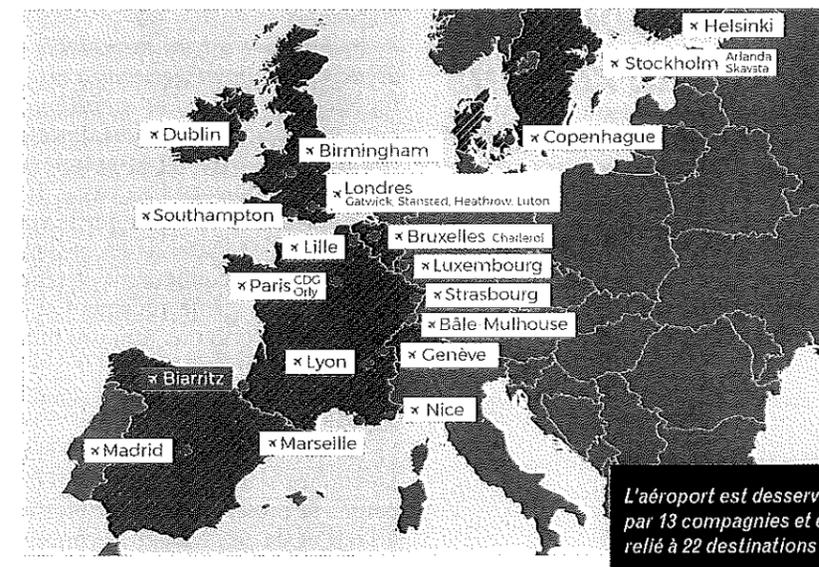
Pour ouvrir une ligne, il faut que les compagnies aériennes et la direction de l'aéroport soient toutes deux convaincues qu'il y a un marché à prendre. « Les négociations sont parfois très longues, sourit Didier Riché. Par exemple, pour Air Nostrum, il a fallu dix ans de contacts réguliers avant que n'ouvre la liaison Biarritz-Madrid. On me demande souvent pourquoi on n'ouvre pas une ligne sur Marrakech. Tout simplement, parce que je ne suis pas sûr de trouver cent passagers chaque semaine, à l'aller comme au retour, sur cette destination. »

L'Allemagne, les Pays-Bas ou l'Italie, à l'inverse, présentent de possibles marchés aux yeux du directeur. Reste à trouver les compagnies qui seront du même avis. ■

LES VOLS POUR 2017

- > **AIR FRANCE** Paris CDG toute l'année, deux vols par jour.
- > **BRITISH AIRWAYS** Londres Heathrow du 30 avril au 24 septembre, un vol par semaine (dimanche).
- > **EASYJET** Paris CDG toute l'année, jusqu'à deux vols par jour. Lyon du 26 juin au 3 septembre, trois vols par semaine (lundi, vendredi, dimanche). Londres Gatwick du 27 mai au 30 septembre, jusqu'à sept vols par semaine. Bâle Mulhouse du 28 juin au 2 septembre, 2 vols par semaine (mercredi, samedi). Lille du 10 juin au 28 octobre, trois vols par semaine (mardi, jeudi, samedi). Londres Luton du 27 juin au 2 septembre, deux vols par semaine (mardi, samedi).
- > **ETIHAD REGIONAL** Genève du 28 avril au 22 octobre, jusqu'à cinq vols par semaine (lundi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi, dimanche).
- > **FINNAIR** Helsinki du 6 mai au 30 septembre, deux vols par semaine (mardi, samedi).
- > **FLYBE** Southampton du 28 mai au 3 octobre, trois vols par semaine (mardi, jeudi, dimanche). Birmingham du 28 mai au 15 septembre, trois vols par semaine (mardi, vendredi, dimanche).
- > **HOP ! AIR FRANCE** Paris Orly toute l'année, jusqu'à six vols par jour. Lyon toute l'année, jusqu'à trois vols par jour. Lille du 24 juin au 3 septembre, deux vols par semaine (samedi, dimanche). Marseille du 22

- juillet au 2 septembre, cinq vols par semaine (lundi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi). Nice du 3 juin au 16 septembre, deux vols par semaine (samedi, dimanche). Genève du 8 avril au 23 septembre, deux vols par semaine (samedi, dimanche).
 - > **IBERIA AIR NOSTRUM** Madrid toute l'année, six vols par semaine du dimanche au vendredi.
 - > **LUXAIR** Luxembourg du 6 mai au 16 septembre, un vol le samedi.
 - > **RYANAIR** Londres Stansted toute l'année, un vol quotidien d'avril à octobre et trois vols par semaine de novembre à mars (mercredi, vendredi, dimanche). Bruxelles Charleroi toute l'année, trois vols par semaine (mardi, jeudi, samedi). Dublin du 28 avril au 28 octobre, cinq vols par semaine (lundi, mardi, jeudi, vendredi, samedi). Stockholm Skavasta du 1^{er} juin au 28 septembre, deux vols par semaine (jeudi, dimanche).
 - > **SAS** Copenhague du 24 juin au 12 août, trois vols par semaine (lundi, jeudi, samedi). Stockholm Arlanda du 27 juin au 11 août, deux vols par semaine (mardi, vendredi).
 - > **SWISS** Genève du 22 juin au 3 septembre, deux vols par semaine (jeudi, dimanche).
 - > **VOLOTEA** Strasbourg du 10 avril au 26 octobre, deux vols par semaine (lundi, jeudi).
- Le programme des vols est susceptible de modifications. Se renseigner auprès des compagnies aériennes.**





Le taxiway, les bretelles d'accès des avions et les pistes seront progressivement refaits.

LES INVESTISSEMENTS pour l'avenir

roport va être en chantier pendant dix ans. L'enveloppe allouée est de 43 M€. 8 sont alloués dès cette année.

Si l'avenir ne se prévoit pas, comme on se plaît à le souligner Didier Riché, il se prépare. Et il est capital, sinon vital, de se donner les moyens de ses ambitions. Celle, notamment, de pouvoir accueillir 1,4 million de voyageurs à l'horizon 2025. Il est donc nécessaire d'anticiper le trafic et de procéder à quelques aménagements. Des investissements pluriannuels, d'un montant de 43 M€, ont été prévus en ce sens pour répondre à trois impératifs : la capacité d'accueil, la sécurité et le confort. Un tiers de cette somme est financé par l'aéroport lui-même, un autre tiers par les collectivités, le reste sur emprunts.

« Un aéroport est un formidable outil de développement économique, justifie Michel Veunac. Les ambitions que nous nourrissons se fondent sur les bons résultats de 2016. » Les premiers travaux ont commencé l'an passé. Il s'est agi, pour 1,6 M€, d'améliorer le confort et la qualité de l'attente des passagers à l'aéroport en reconfigurant et rénovant les deux salles d'embarquement et en créant une troisième. Aujourd'hui, 410 personnes peuvent ainsi être simultanément accueillies dans des conditions satisfaisantes.

Le bar-restaurant a été lui aussi repensé. La surface réduite de près de 100 m² a permis de présenter une offre plus visible à l'œil et de retravailler le concept. Le chiffre d'affaires n'a pas tardé à trouver

la courbe ascendante. « Nous avons de plus en plus de demandes de développement de commerces, tant en espace public que d'embarquement, souligne le directeur Didier Riché. Ce que l'on a fait en 2016 avec le bar-restaurant est le début d'une démarche de rénovation de tous nos commerces. Nous nous donnons deux ans pour revoir complètement l'offre commerciale de l'aérogare. »

PARKINGS ET ACCÈS REFAITS

Les travaux qui seront réalisés en 2017, d'un montant de 8,3 M€, viseront à améliorer la qualité de service, en gardant toujours à l'esprit les trois objectifs : capacité, sécurité, confort. Ainsi, à partir de mai et durant 18 mois, vont être réaménagés tous les parkings. « Ces travaux vont lourdement modifier leur fonctionnement, mais jamais baisser leur capacité. Les accès seront également refaits, prévient Didier Riché. On recommandera donc aux usagers de prendre leurs dispositions en arrivant bien à l'avance. » Actuellement, l'aéroport Biarritz Pays basque compte 1 100 places. Demain il en aura 200 de plus. Et même 200 autres ultérieurement. Des réserves foncières bloquées depuis des années le permettront. Les loueurs de voitures, qui seront déplacés à l'Est, verront eux aussi leur capacité augmenter.

L'ensemble des parkings sera rapproché de l'aérogare devant laquelle ne seront gardées que deux voies, au lieu des cinq actuelles. Ainsi, hormis les taxis autorisés à venir déposer les voyageurs, toute circulation sera interdite. L'espace sera rendu aux piétons.

Autre nouveauté d'ici à cet été : une gare routière sera créée. Juxtaposée à l'aérogare, elle facilitera l'embarquement et le débarquement des passagers des lignes C et 14, des bus « charters » ainsi que ceux à destination ou en provenance de Saint-Sébastien et Pampelune. « On est dans un concept d'intermodalité, souligne le directeur. Il nous semble important de connecter l'aéroport à autre chose. Modestement, nous allons essayer de compenser le manque que l'on a aujourd'hui. »

Côté pistes, il est prévu de rénover les parkings avions ainsi que les bretelles d'accès, dites taxiway, qui sont en fin de vie.

DÉVELOPPER LES REVENUS DOMANIAUX

En arrivant à l'aéroport, on peut déjà noter des travaux au niveau de l'ancienne aérogare. Il y a trois ans, y a été installé un terminal d'affaires. Un tiers du bâtiment avait alors été rénové. Demain, il le sera entièrement afin de créer un hangar pour l'aéronef d'une société privée locale et y héberger la Trésorerie d'Angleterre. « Elle cherchait des locaux de plain-pied, accessibles au public et avec du stationnement, justifie le directeur. On lui a

donc proposé de venir ici. D'autant que l'on y loge déjà la Direction du travail. La vocation de l'aéroport n'est pas de devenir la Cité administrative, mais nous n'avons pas non plus le droit de laisser passer l'opportunité de louer des locaux, gage de nouvelles recettes domaniales. »

Toujours en 2017, côté Dassault, la zone d'aviation générale va être développée afin de pouvoir accueillir davantage d'avions légers mais aussi créer une zone aménagée où des entreprises ayant un lien avec l'aéronautique pourront construire leur propre bâtiment pour leurs propres besoins. Des contacts ont ainsi déjà été noués avec une entreprise de maintenance d'avions légers, une autre de transport aérien par hélicoptère et une autre encore d'aviation de loisir.

UN MOIS DE FERMETURE EN 2019

Des travaux sont déjà planifiés pour les années suivantes. En 2018, la salle d'embarquement sera à nouveau agrandie, dans le but d'améliorer les flux et les contrôles de sûreté.

En février 2019, l'aéroport sera fermé pendant environ un mois afin de rénover la piste. Le chantier coûtera 10 M€. « Techniquement, on commence déjà à travailler sur le dossier car il faudra prévenir les compagnies, organiser avec d'autres aéroports le transfert des activités, gérer les aspects sociaux... » raconte Didier Riché.

Cette même année, ainsi qu'en 2020, les travaux porteront aussi sur l'aérogare. Il est en effet envisagé de déplacer la zone bagages dans une extension. « On espère que cela va amener une évolution significative de la configuration intérieure de l'aérogare, argue le directeur. On devrait mettre les bornes d'enregistrement ailleurs de sorte que le voyageur puisse directement entrer dans un espace commercial et non technique. Il est très probable donc que les commerces soient eux aussi déplacés. »

Jusqu'en 2025, suivront des travaux de mise en conformité. Pas forcément visibles pour les voyageurs mais nécessaires. ■



Cette année, les parkings autos et avions seront réaménagés.



En 2016, les salles d'embarquement et le bar-restaurant ont été refaits.

PAS DE SYSTÈME TOUT TEMPS

Michel Veunac et Didier Riché le clament d'une seule voix : l'aéroport Biarritz Pays basque ne sera pas équipé d'un ISL (Instrument landing system) de catégorie 3. C'est-à-dire d'un système d'atterrissage avec aucune restriction de visibilité. Pour plusieurs motifs. En premier lieu, son prix : 12 M€. Ensuite parce que, à l'Est de la piste et pour un atterrissage face à l'océan, seul côté envisageable pour l'installation du dispositif, la topographie n'est pas favorable à la réalisation du plan de sol qui correspondrait. On y trouve en effet un important dénivelé en creux qu'il faudrait combler par l'apport de 300 000 m³ de matériaux, à moins de créer un plan de sol artificiel, très coûteux à l'achat et en maintenance. Un reprofilage du terrain serait également nécessaire pour les zones excédentaires. Enfin, des acquisitions foncières, indispensables pour installer l'ILS, viendraient encore alourdir le coût de l'installation. Car, pour accueillir ce système, il faudrait prolonger la piste actuelle de près d'un kilomètre vers l'Est, soit jusqu'aux abords de Leroy Merlin. « En 2016, 20 vols ont été déviés de Biarritz pour cause de brouillard, précise Didier Riché. Mais il faut bien comprendre qu'il n'y a pas que le brouillard qui peut empêcher un atterrissage. Un vent de travers violent en rafale ou non, une piste enneigée, verglacée ou inondée peuvent également obliger à dérouter un vol. Qu'il y ait l'ISL ou non. »

Plutôt que d'avoir un coûteux « atterrissage tout temps » qui engendrerait environ dix ans de travaux, l'autre solution serait de s'équiper du système satellitaire Galileo. Un système sans installation au sol qui, lorsqu'il sera bien au point, sera plus précis qu'un GPS.